

Maurice BORRMANS, Prophètes du dialogue islamo-chrétien: Louis Massignon, Jean-Mohammed Abd-el-Jalil, Louis Gardet, Georges C.Anawati

Paris, Éditions du Cerf, coll. «L'Histoire à vif», 2009, 257p.

Magloire Somé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21524>

DOI : [10.4000/assr.21524](https://doi.org/10.4000/assr.21524)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 75-342

ISBN : 978-2-7132-2218-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Magloire Somé, « Maurice BORRMANS, Prophètes du dialogue islamo-chrétien: Louis Massignon, Jean-Mohammed Abd-el-Jalil, Louis Gardet, Georges C.Anawati », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-25, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21524> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21524>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Maurice BORRMANS, Prophètes du dialogue islamo-chrétien: Louis Massignon, Jean-Mohammed Abd-el-Jalil, Louis Gardet, Georges C.Anawati

Paris, Éditions du Cerf, coll. «L'Histoire à vif», 2009, 257p.

Magloire Somé

RÉFÉRENCE

Maurice BORRMANS, Prophètes du dialogue islamo-chrétien: Louis Massignon, Jean-Mohammed Abd-el-Jalil, Louis Gardet, Georges C.Anawati, Paris, Éditions du Cerf, coll. «L'Histoire à vif», 2009, 257p.

- 1 Le Concile Vatican II (1962-1965), en instituant le dialogue interreligieux et surtout en reconnaissant aux religions non chrétiennes des valeurs de civilisation pouvant apporter une lumière au progrès de l'humanité, venait de faire une ouverture essentielle de l'Église catholique vers les autres religions, en l'occurrence vers l'islam. Depuis Vatican I (1868-1870), l'Église catholique s'était en effet enfermée dans cette conviction que, seule, elle détenait la vérité et qu'en dehors d'elle il n'y avait point de salut, puisque ce dehors de l'Église représentait l'empire de l'erreur, de l'hérésie et de l'imposture.
- 2 La déclaration «Nostra Aetate» sur les religions non chrétiennes, à partir de laquelle le Saint-Siège instaure le principe, puis le processus du dialogue, met une fin théorique à la crispation des relations entre islam et christianisme, à cette forme de croisade intérieure et idéologique qui caractérisait les relations entre le monde musulman et l'Occident chrétien.

- 3 Si l'Église catholique a pris, avant les autres, cette initiative, c'est grâce au travail patient et de longue haleine qu'ont mené, dans le silence mais efficacement, des hommes de foi et des hommes d'Église animés de cette soif de connaître l'autre pour mieux le comprendre et le tolérer dans sa différence qui n'est plus un obstacle à une coexistence pacifique.
- 4 Le père Maurice Borrmans, qui a vécu pendant deux décennies parmi les musulmans et qui, après avoir étudié les lettres arabes, s'est intéressé au dialogue islamo-chrétien, a senti la nécessité de présenter brièvement la biographie des pionniers du dialogue, de ces chrétiens qui ont su pénétrer au cœur du système de valeurs du monde musulman. Ces quatre hommes, qu'ils soient d'origine occidentale comme Louis Massignon et Louis Gardet ou orientale et chrétienne comme Georges Anawati ou encore d'origine arabe converti au christianisme, comme Jean-Mohammed Abd el-Jalil, ont tous été animés de la même volonté de connaître l'islam afin de révéler à l'Occident la quintessence de sa civilisation aux fins d'un dialogue visant à rapprocher les peuples. Ces quatre hommes sont, comme le précise M. Borrmans, les pionniers d'un dialogue devenu nécessaire à l'intercommunication entre les peuples et à la tolérance religieuse.
- 5 M. Borrmans compose son ouvrage en deux parties. La première est consacrée à une brève présentation biographique des prophètes du dialogue suivie d'un synoptique chronologique résumant l'itinéraire de vie de chacun. Dans la seconde, l'auteur reprend les bibliographies des prophètes telles que leurs biographes les avaient élaborées auparavant. C'est d'ailleurs ce travail préalable qui a servi de repère à la rédaction du présent ouvrage. Le souci de l'auteur est de montrer comment la trajectoire singulière de la vie de chacun des prophètes converge vers un même but: le témoignage chrétien pour un dialogue interreligieux. Il montre que le plus important n'est pas de connaître l'Orient pour une simple satisfaction intellectuelle ou promotion professionnelle comme dans le cas de Louis Massignon, mais de présenter un témoignage chrétien authentique en mettant ses connaissances au service du rapprochement entre les deux mondes.
- 6 M. Borrmans présente d'abord la figure de Louis Massignon, orientaliste français converti au catholicisme en 1908, lorsqu'il est jeté en prison en Iraq par les Ottomans. C'est quand il devient chrétien que naît chez Massignon l'amour pour l'œuvre du mystique bagdadien Mansur al-Hallaj. Après quatorze ans d'investigation, il soutient en Sorbonne, en 1922, une thèse de doctorat sur ce mystique musulman du VIII^e siècle. La reconnaissance de Massignon comme véritable savant du monde oriental lui vaut d'occuper la chaire de sociologie musulmane au Collège de France. M. Borrmans souligne avec pertinence que Massignon, en fin connaisseur de la mystique et de la philosophie musulmanes, a renouvelé le regard chrétien sur l'islam en donnant une compréhension claire, grâce à son sens du discernement, du but de la révélation coranique et de la mission de l'islam. Massignon s'est ensuite investi dans le cadre associatif au rapprochement de l'Occident et de l'Orient. Il crée en 1934 la *Badaliyya*, une association de prière reconnue canoniquement, en 1947, par Mgr Médawar, archevêque du Caire, pour réconcilier chrétiens et musulmans. Il anime, au cours des années cinquante, le comité chrétien d'entente France-islam, puis le comité France-Maghreb et l'association des Amis de Ghandi. Il sert ainsi de trait d'union entre un Orient qu'il porte dans son cœur après l'avoir profondément étudié et un Occident dont il n'apparaît que comme un simple originaire.

- 7 Des quatre prophètes dont les biographies sont brièvement présentées par le père Borrmans, Jean-Mohammed Abd-el-Jalil est le seul qui soit d'origine musulmane. Né à Fès en 1904, éduqué dans un islam intransigeant qu'il pratiquait de façon rigide, hostile aux formes de christianisme dont il n'avait qu'une connaissance superficielle, c'est son parcours scolaire et universitaire qui l'amène, grâce à de nombreuses amitiés et influences françaises, à se convertir au catholicisme en 1928. Louis Massignon est son parrain de baptême. Il entre chez les Franciscains en 1929 et est ordonné prêtre en 1935. De par sa double appartenance religieuse et culturelle, il est bien placé pour aider à la compréhension de l'islam et de la civilisation musulmane par les chrétiens. M.Borrmans montre à travers le résumé de son itinéraire qu'il réussit parfaitement à transmettre aux chrétiens une lecture fidèle de sa religion d'origine tout en restant fidèle à sa foi catholique.
- 8 Le père Jean-Mohammed constate en effet que l'Occident chrétien a un jugement approximatif sur l'islam, des vues rapides, simplistes et parfois intéressées sur le monde musulman. Il exhorte les chrétiens à engager le dialogue pour une conciliation des vues entre les musulmans et eux. En 1938, ses échanges épistolaires avec Mgr Montini, le futur Pape Paul VI, alors Secrétaire d'État du Vatican, a permis au prélat de découvrir la profondeur et l'ouverture de son esprit de jeune prêtre franciscain. Il fera de Jean-Mohammed un conseiller très écouté dans la préparation des textes conciliaires.
- 9 À travers son réseau de relations en France, fait de chrétiens authentiques et d'hommes de culture manifestant une véritable volonté d'ouverture au monde musulman, Jean-Mohammed Abd-el-Jalil est satisfait de voir que les chrétiens font des efforts pour situer l'islam dans l'histoire religieuse de l'humanité afin de rendre compte de son contenu sans le défigurer. Mais au regard des connaissances encore très superficielles des chrétiens sur l'islam, il avertit que des efforts restent à faire pour comprendre cette religion de son point de vue intérieur. Il reconnaît que du côté musulman les positions restent limitées à des conceptions traditionnelles peu favorables à l'émergence d'un vrai dialogue. Il se saisit de l'éclatement de la crise palestinienne au lendemain de la création d'Israël, en 1948, pour donner sa lecture de la crise et exhorter les chrétiens à persévérer dans leurs efforts pour comprendre les autres, y compris les musulmans, et à ne pas attendre d'eux la manifestation d'une réciprocité qui tarde à venir. Il invite les chrétiens à «pratiquer une hospitalité compréhensive consistant à apprendre de l'autre son patrimoine spirituel afin d'en apprécier l'expérience religieuse à sa juste valeur»; à s'en tenir à une «objectivité réaliste en situant l'expérience religieuse des autres dans son contexte historique et sociologique»; à pratiquer une «solidarité christique» en s'impliquant dans toute recherche loyale du mystère de Dieu.
- 10 Si Louis Massignon est inclassable en raison de la qualité de sa production scientifique, Louis Gardet est sans doute le prophète du dialogue le plus prolifique par le volume de sa production sur l'Orient. La logique d'approche des chrétiens, en l'occurrence de l'Église catholique jusqu'au milieu du XX^e siècle, était de connaître l'autre pour le comprendre et le convertir et non pour engager un dialogue avec lui. L'idée du dialogue avec le monde musulman est née sans doute des présupposés farouches alimentés par le passé: les croisades. Le monde musulman représente une civilisation qui résiste à l'Occident chrétien. Les considérations réciproques négatives entretiennent des deux côtés une situation de *croisade froide* faite de récriminations que seul le dialogue peut dissiper. Il faut des hommes de foi, épris de compréhension de l'autre pour œuvrer à

l'émergence d'une tolérance qui prédispose au dialogue. Louis Gardet fait partie de ces hommes providentiels profondément enracinés dans la foi catholique, mais suffisamment ouverts à la connaissance de l'autre pour jouer ce rôle.

- 11 Après un bref passage à Maison-Carrée chez les Pères Blancs, il entre dans la Fraternité des Petits Frères de Jésus du père de Foucauld. Il avait déjà acquis une bonne connaissance de la théologie musulmane. Encouragé et conseillé par Louis Massignon, il s'engage en islamologie et s'y impose, au bout de quelques années seulement, comme une référence incontestable par son sens de la pénétration au cœur des valeurs islamiques et par la pertinence de ses analyses de la civilisation musulmane.
- 12 Si les quatre prophètes ont chacun son itinéraire propre, ils se connaissent bien et s'estiment mutuellement. Massignon et Maritain (qui n'est pas pris en compte dans la présente étude, mais qui a constitué une référence spirituelle pour chacun des autres) semblent être les personnages centraux de ces amis de l'islam assoiffés de la connaissance de la mystique et de la théologie musulmanes. On les retrouve comme conseillers, amis ou sources d'inspiration des autres dans l'expression de la spiritualité chrétienne. Ils rejettent en commun l'apologétique chrétienne traditionnelle et manifestent le désir de se situer en chrétiens authentiques face au bloc de l'islam qu'ils envisagent de rapprocher de l'Occident chrétien.
- 13 Louis Gardet, dont Georges Anawati est un admirateur, travaillera en tandem avec celui-ci pour les recherches en théologie comparée, chrétienne et musulmane. Ils publient, en 1948, une *Introduction à la théologie musulmane*. À partir de 1950, Louis Gardet s'oriente vers des études de philosophie et de mystique comparées. Les années cinquante et soixante sont la période de production la plus féconde. Deux ouvrages font véritablement autorité dans les recherches islamologiques: *La cité musulmane, vie sociale et politique*, publié en 1954, et *L'islam, religion et communauté*, publié en 1967. Philosophe des cultures, Louis Gardet attire l'attention des chrétiens d'Occident, obnubilés par le sentiment d'un absolu de la civilisation chrétienne et qui considèrent les cultures comme des réalités inférieures, sur la nécessité de relativiser leur jugement sur les autres. Il fait observer que dans le monde présent, il existe un pluralisme des cultures. Il existe donc un humanisme chrétien et un humanisme musulman par le fait même qu'il est possible de «faire une animation religieuse des cultures». Il appelle donc à la transcendance de la foi en vue d'une ouverture au monde. En 1969, il participe comme consultant du Secrétariat romain pour les non-chrétiens, à la rédaction des orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans. À travers son œuvre et ses amitiés dans le monde musulman, Louis Gardet, sa vie durant, aura été l'homme du dialogue interculturel et spirituel.
- 14 Georges Anawati est la quatrième figure présentée par le M.Borrmans. C'est un Égyptien chrétien de rite grec orthodoxe, converti au catholicisme, en 1921, pour des raisons personnelles. Après des études de pharmacie et de chimie industrielle, il entre, en 1934, au noviciat des Dominicains à Coublevie en France. Ordonné prêtre dans l'ordre en 1939, docteur en théologie thomiste, il s'oriente vers l'étude de la langue et de la littérature arabes. Sa rencontre, en 1942, avec Louis Gardet marque le point de départ d'un travail en tandem des deux théologiens thomistes dans l'étude de la théologie et de la mystique musulmanes. Animés de la même volonté de connaître l'islam et le musulman, dans sa mentalité et dans sa vie sociale et politique, ils publient en collaboration plusieurs ouvrages sur le monde musulman. Le Père Georges Anawati voyage entre l'Occident où il a étudié, et l'Orient d'où il est originaire. Il dirige, à partir

de 1953, l'Institut dominicain d'études orientales (IDEO) du Caire, puis crée l'année suivante les *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales* (MIDEO). Homme de science et de culture, il manifeste par sa connaissance des deux mondes, une spiritualité universelle qui le fait inviter dans les universités occidentales pour des communications sur l'islam.

- 15 Les réflexions et questionnements d'Anawati sur le mystère de l'islam et les problèmes qu'il pose à la conscience chrétienne, sur les divergences d'interprétation entre les théologiens et les spécialistes de l'islam, ont influencé la rédaction de la déclaration «Nostra Aetate» sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes. Cette Déclaration du Concile Vatican II l'encouragea à poursuivre ses efforts dans les initiatives qu'il prend sur les plans culturel et religieux en vue de promouvoir le dialogue interreligieux, même s'il se montre prudent en prônant une position médiane des chrétiens face au mystère de l'islam.
- 16 Le Père Maurice Borrmans, présente avec sympathie ces pionniers du dialogue qui ont passé une grande partie de leur vie à étudier l'islam pour le comprendre, pour connaître ses aspects intérieurs afin de donner aux chrétiens une juste compréhension de la civilisation musulmane. Il en résulte que les chrétiens s'approprient effectivement ce nouveau regard de chrétiens authentiques sur l'expérience spirituelle des musulmans et que, réciproquement, du côté musulman, il émerge des études avec la même passion de découvrir le chrétien afin de promouvoir dans les faits un dialogue global et total entre les deux mondes. Cet ouvrage, qui se lit facilement, sera utile pour le grand public et les hommes de foi attachés à la paix et à la culture de la paix dans le monde. On regrette toutefois l'absence d'une conclusion qui ferait le bilan de la présentation des prophètes et qui ouvrirait des perspectives sur les recherches futures en matières de dialogue interreligieux. Mais cela n'enlève rien à l'intérêt que présente le livre dans le contexte actuel du «choc des civilisations» alors que la connaissance de la vie d'hommes de foi investis dans le rapprochement de deux mondes aux préjugés réciproques farouches servirait de fondement à un élan de compréhension mutuelle en vue de surmonter les extrémismes destructeurs de tout espoir de paix.